

## Le voleur de bicyclette.



## Dossier pédagogique.

### A. Résumé de l'histoire.

Antonio Ricci (riche), père du jeune Bruno, époux de Maria, vit à Rome dans le quartier populaire de Porta Portesa.

Il est au chômage depuis 2 ans.

Il réussit à trouver un travail de colleur d'affiches (de cinéma) à la seule condition de disposer d'une bicyclette.

Il va déposer au Mont de Piété les draps familiaux afin de récupérer la bicyclette qu'il y avait préalablement gagée.

En trois petites journées, Antonio va passer du bonheur et de l'espoir enfin retrouvé à la plus inimaginable des catastrophes.

Embauché le premier jour, un vendredi, il se fait voler sa bicyclette le samedi, part à sa recherche tout le dimanche jusqu'à sombrer à son tour, par désespoir dans le vol d'une bicyclette, vol qui se passera mal.

### B. Le contexte historique et politique.

Nous sommes en 1948, aux lendemains de la seconde guerre mondiale. L'Italie de Mussolini, après avoir été le modèle puis le très fragile allié et enfin la protégée de l'Allemagne nazie, termine cette guerre dans un état de dénuement matériel et de confusion politique totale. La société est divisée entre les pauvres et les riches ainsi que le montre par exemple la scène de repas dans une Tavola Calda.

Les ecclésiastiques et l'église jouent un rôle moral et social fondamental. Le film nous montre des séminaristes (Rome ville du Pape) allemands (rappel de la position de l'église au moment de la seconde guerre mondiale).

Pour survivre les pauvres gagent leurs modestes biens et fréquentent la soupe populaire. Elle est servie dans une église où les dames patronnesses enferment les demandeurs et exigent d'eux des prières avant de consentir à les nourrir.

En 1948, les communistes sont exclus du gouvernement au profit de la démocratie Chrétienne. La Police est entièrement mobilisée dans la répression politique. C'est par le biais d'un camarade du parti qu'Antonio a obtenu ce travail. C'est vers eux qu'il va se retourner après avoir déposé plainte pour vol de sa bicyclette (On retrouve les caractéristiques du Parti dans ce sous-sol où les camarades s'entraident et s'éduquent.)

Vittorio de Sica, compagnon de route, nous monte, sous toutes ses coutures, ce quartier populaire de Porta Portesa, notamment son marché aux puces et aux pièces d'occasion concernant notamment ce bien fabuleux qu'est une bicyclette.

### C. L'importance de la bicyclette.



En italien :

Le féminin singulier se termine en a et le pluriel en e : *una bicicletta / due biciclette*,  
Le masculin singulier se termine en o et le pluriel en i : *un ladro / due ladri*.

En conséquence le titre en italien « **ladri di biciclette** » doit se traduire par : « les voleurs de bicyclettes ». Il n'y a pas en effet un mais deux voleurs de bicyclette : Antonio qui défaille et faillit et ce jeune voyou épiléptique à casquette militaire allemande (sic) qui opère en bande et est protégé par la mafia.

De quelle bicyclette parlons-nous ? Celle d'Antonio est précieuse : elle est de marque Fidès (la foi) ce qui la rend reconnaissable. Elle a coûté 6100 liras soit 3 mois de travail (Antonio espère gagner 2000 liras par mois). Elle est ce destrier qui l'anoblit. Les rares fois où il sera filmé épanoui, souriant, heureux, c'est à la sortie du Mont de Piété, la bicyclette à la main, le vendredi quand il rejoint la masse des travailleurs dans la rue ou quand il entretient la bicyclette avec Bruno.

D'une certaine façon, la bicyclette c'est la liberté et la dignité. Alors qu'elle est un outil de travail et devrait à ce titre être fourni par l'employeur, notons (rareté et qualité) qu'elle est la condition sinéquanone de l'obtention du travail.



Perde la bicyclette, c'est perdre toute espérance et la preuve, d'une certaine façon, que Dieu (qu'Antonio sert si peu et si mal) n'existe pas à moins qu'il ne le punisse !

#### **D. L'image du père figure d'autorité.**

Antonio a connu la guerre. Elle l'a brisé. Il est souvent absent, renfermé en lui-même. Ses réactions sont hésitantes, tardives, décalées.

Antonio dont le prénom signifie : « inestimable », n'a pas ou plus l'étoffe d'un « super héros ». Il est en permanence mis à mal notamment dans son rôle protecteur de Pater familias.

Ce sont les autres (un camarade, sa compagne, son fils) qui réagissent pour lui ou le poussent à réagir. Il est souvent représenté abattu, assis sur le barreau d'une échelle ou sur le bord d'un trottoir. Dans l'adversité, il renonce, il est découragé, mutique, désespéré.



Son malaise existentiel est traduit par des langueurs tant dans le traitement de l'image et des plans que dans les musiques qui décrivent ses états d'âme.

Son fils Bruno travaille chez un pompiste de 6 heures du matin à 7 heures du soir. Il est le digne représentant de ces enfants de la guerre, dépouillés de toute innocence, résilients, résistants, matures à l'excès. C'est parfois lui l'adulte quand son père lui demande ce qu'il peut faire ou quand il exige que le vélo de son père soit bien rangé.



Leur relation reste cependant marquée par des jeux de construction / déconstruction où alternent l'admiration, le mimétisme, l'injustice (la gifle), la contestation et surtout à la fin du film, la révélation par des larmes et la main tendue et donnée.

#### **D. Particularités cinématographiques.**

Le film s'inscrit dans un courant cinématographique : le néo-naturalisme (néo en hommage aux romanciers décrivant les réalités du monde populaire tel Emile Zola ou à certains écrivains italiens nommés « véristes »). Il s'agit souvent, dans la veine du documentaire, de retranscrire et de raconter le réel. Au sens propre du terme, il s'agit d'un cinéma engagé dans une histoire mais tourné vers un avenir sociétal. Ce cinéma est d'abord et avant tout antifasciste. Il dénonce ensuite le chômage, la misère des classes populaires et la corruption des pouvoirs ici représentés par le clergé et la police.

Les plans sont tournés en extérieur avec des acteurs inconnus (Antonio était ouvrier). Ils laissent une grande part à l'improvisation et au plan séquence (d'où à la fois l'impression de lenteur et celle de théâtralisation dramatique).

Les états d'âme des acteurs, l'annonce même de la scène à venir s'illustrent à la lecture même des plans et des éclairages d'où l'importance de l'analyse des scènes en termes de grammaire de l'image (Plans : plan séquence, plan d'ensemble, plan serré, gros plan. Cadrages en plongée ou en contre-plongée. Mouvements de caméra : zoom avant, arrière ou panoramique).

Les lieux sont tout aussi essentiels : rues, places, sous-sols, tavernes, églises, abris...et encadrent l'une des thématiques du film ordonnée dans un premier temps puis tout aussi erratique que la quête de nos héros : celle du déplacement. Dans ces mouvements permanents entre l'intérieur et l'extérieur et à l'extérieur entre des espaces larges et d'autres confinés, il faut souligner dans ce film, l'importance des seuils, des portes et des fenêtres, des regards d'extérieurs vus de l'intérieur et inversement des regards d'intérieurs vus de l'extérieur.

Le film n'est pas tourné dans les décors de Cinécittà mais en pleine rue avec des alternances de clair obscur, des prises de vues éclairées par les rayons du soleil ou crépusculaires selon les états d'âme du héros.

Dans ce contexte, la pluie est à véritablement parlé un substitut lacrymal !



La quête de travail puis de sa bicyclette par Antonio va nous amener, en incises, à voyager dans le décor et, à travers des vues hyper significatives, dans la Rome de l'après-guerre. Nous assisterons ainsi à une partie de palets (avec en fond sonore des clameurs de joueurs de football) ou à une course cycliste. Nous évoquerons l'amour des italiens pour le chant, l'opéra, la danse et le cinéma américain à travers les affiches de cinéma. Nous nous confronterons à la religiosité de ce peuple que ce soit du côté chrétien (les séminaristes et les dames patronnesses) que du côté païen avec l'épisode de la voyante ou du côté fétichiste avec la pose du fer à cheval sur la porte de l'appartement. Nous mesurerons dans la taverne,

le mépris des bourgeois pour le peuple (une simple comparaison entre les assiettes des uns et des autres est significative). Nous nous confronterons au monde politisé des ouvriers mais aussi à celui de la délinquance (les pauvres volent les pauvres) et de la mafia. Nous côtoierons une police impuissante et démissionnaire, incapable de rétablir la justice même quand les faits sont avérés.

En toile de fond anecdotique, l'image tutélaire de l'Amérique des plans Marshall, du cinéma et des acteurs, accentue l'effet de distanciation entre les uns et les autres.

## E. A propos du Film.

### Vittorio de Sicca :



Né en 1901 à Naples – Décédé en 1974 à Paris.

Employé de bureau puis figurant dans une troupe de théâtre

Fait dès 1928 une carrière de jeune premier puis mène une carrière mixte d'acteur et de metteur en scène de films légers dans un premier temps puis de films plus graves, engagés contre la guerre, contre les misères des enfants ou les souffrances du monde du travail.

Films les plus célèbres :

- 1943 : *Les enfants nous regardent (I bambini ci guardano)*
- 1945 : *La Porte du ciel (La Porta del cielo)*
- 1946 : *Sciuscià*
- 1948 : *Le Voleur de bicyclette (Ladri di biciclette)*
- 1951 : *Miracle à Milan (Miracolo a Milano)*
- 1952 : *Umberto D.*
- 1961 : *Le Jugement dernier (Il giudizio universale)*
- 1962 : *Les Séquestrés d'Altona (I sequestrati di Altona)*
- 1964 : *Mariage à l'italienne (Matrimonio all'italiana)*
- 1966 : *Un monde nouveau (Un mondo nuovo)*
- 1967 : *Sept fois femme (Sette volte donna)*
- 1970 : *Le Jardin des Finzi-Contini (Il giardino dei Finzi Contini)*
- 1974 : *Le Voyage (Il viaggio)*

### Fiche technique :

- Titre original : *Ladri di biciclette*
- Réalisation : Vittorio De Sica
- Scénario : Cesare Zavattini, Vittorio De Sica, Oreste Biancoli, Suso Cecchi D'Amico, Adolfo Franchi, Gherardo Gherardi et Gerardo Guerrieri d'après un roman de Luigi Bartolini
- Production : Giuseppe Amato et Vittorio De Sica pour PDS (société de production de Sica)
- Directeur de production : Umberto Scarpelli
- Décors : Antonio Traverso
- Photographie : Carlo Montuori (assistant : Mario Montuori)
- Montage : Eraldo Da Roma
- Musique : Alessandro Cicognini
- Distributeur : Ente Nazionale Industrie Cinematografiche - Umbrella Entertainment
- Budget : 133 000 \$
- Genre : drame social
- Format : noir et blanc - 1,35:1
- Durée : 85 minutes
- Dates de sortie : Italie : 24 novembre 1948

### F. Pistes pédagogiques.

- a. Travail sur les affiches successives du film.





- Les décrire, les comparer en détaillant bien graphismes, texte, image (photo, dessins...)
- Réaliser une affiche à son tour.



b. Travailler sur les affiches collées par Antonio.



Gilda est un film de Charles Vidor de 1946 avec Rita Hayworth. Sans rentrer dans le détail de l'histoire, l'affiche du film est un révélateur d'une libération, d'une liberté, d'un féminisme circonstancié certes mais affiché. Le rapport d'Antonio avec cette affiche est d'une grande sensualité.

C'est en collant l'image de Rita Hayworth qu'Antonio se fait voler sa bicyclette. Que faut-il en conclure ?

Suggestions : demander au cinéma partenaire de donner des affiches de cinéma et les encoller dans les préaux des écoles soit telles quelles soit retravaillées. On citera en référence notamment le travail de Jacques Villeglé sur le détournement, encollage, grattage, lacération des superpositions d'affiches urbaines :



Rue des Tournelles, Jacques Villeglé, affiches lacérées, 114x140 cm, 1971

c. Travail sur les photogrammes.

Donner aux élèves un certain nombre d'images et leur demander de les réorganiser sur les trois journées : vendredi, samedi, dimanche ( ? ) tout en les commentant.



d. Travail d'enquête policière sur les vols : arrêt sur images.

A l'aide du DVD, visionnez les deux vols et demandez aux élèves de les décomposer.

Saisir tous les indices.

Exemple le premier vol se décompose en 9 séances :

1	Antonio colle l'affiche de Rita Hayworth.
2	Passage des trois larrons : séparation : retour de l'un d'eux.
3	Le jeune voleur s'approche : jeux d'Allers /Retours entre Antonio et le jeune voleur.
4	Le voleur s'approche puis vole la bicyclette.
5	La poursuite.
6	L'aide : l'automobiliste.
7	Le leurre : le larron.
8	La fausse piste – le faux espoir.
9	La défaite

Cette analyse fait apparaître le grand professionnalisme des voleurs, leur technicité.

Par comparaison le vol d'Antonio est une pure pulsion désespérée et suicidaire.

Ce travail d'analyse plan par plan peut être associé à un travail sur la séquenciation et le story board :

Prendre une vignette aveugle. Dire ce qui se passe – (Où sommes-nous ? A quelle époque ? Qui est qui ? Que se passe-t-il ?)
Prendre une vignette et dire (dessiner) ce qui se passe juste avant et ce qui se passe juste après.
Prendre 4 vignettes et les remettre dans l'ordre. (Justifiez)
Visionner un extrait de film (1 à 2 minutes) et le transformer en vignettes.
Prendre une page de scénario (1 minute) et la mettre en vignettes.
Prendre une Fable de la Fontaine (un conte) et l'illustrer en story board ou bande dessinée.

e. Comparez avec l'importance de la bicyclette dans d'autres films.

ET : Steven Spielberg 1982

L'Ecole des facteurs : Jacques Tati 1947

Le vélo de Pee Wee : Tim Burton 1985

Le gamin au vélo : frères dardenne 2011

Wadhija : Harfaa Al Mansour 2013

Ecrire un scénario dont le héros principal serait une bicyclette (qui passerait de mains en mains)

f. Travailler à partir des œuvres photographiques de Zhao Hansen.



Série Floating 2005

---

Un grand nombre de dossiers pédagogiques existent sur le film. Ce dossier s'en est largement inspiré.

Un grand nombre de dossiers pédagogiques sont à votre disposition pour exploiter les films visionnés au cinéma avec vos élèves et, passée la phase d'analyse, se lancer dans la réalisation de courts métrages.